

S'abandonner à l'amour

Sacré Cœur de Jésus

Lorsqu'il est question de l'amour de Dieu dans le Nouveau Testament, il ne s'agit jamais, ou presque jamais, de notre amour pour Dieu, mais, au contraire, de l'amour de Dieu pour nous. Saint Jean vient de nous le redire : « Voici ce qu'est l'amour, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils. » Ailleurs il dira encore plus explicitement : « C'est lui qui nous a aimés le premier. » Sans cet amour de Dieu, que saurions-nous de l'amour, et de quoi serions-nous capables en amour ? Ni envers nos frères, ni surtout envers Dieu. Notre amour, quel qu'il soit, c'est d'abord qu'un autre nous a aimés, et qu'un jour nous avons accepté de l'être.

Dans l'Évangile déjà, c'est toujours Jésus qui prend l'initiative de l'amour. Ainsi pour le jeune homme riche, par exemple, mais qui, lui, ne s'est pas laissé aimer. De même pour ses proches. C'est Jésus, dit saint Jean, qui aimait Lazare et ses deux sœurs, et lorsque celles-ci parlent à Jésus de leur frère, elles ne l'appellent pas : « celui qui t'aimait tant », mais au contraire : « Celui que tu aimes. » Et Jean en personne, si intime de Jésus qu'il pouvait se permettre de reposer sur sa poitrine à la Cène, Jean se définit comme « celui que Jésus aimait », sans plus, comme si lui-même n'y était pour rien, ou pour si peu. N'est-ce pas la plus belle définition qui soit ? L'auteur du quatrième Évangile le sait bien qui dès lors peut se cacher dans l'anonymat. Que pouvait-il être de plus que « celui que Jésus aimait » ? Tout était dit.

Lorsque saint Paul réfléchira plus tard sur le mobile de l'extraordinaire épopée de la Rédemption, il n'en trouvera d'autre que ce « très grand amour » que Dieu éprouve pour les hommes, même des hommes à l'état de pécheurs et d'ennemis; expression qu'un traducteur latin poussera

encore un peu en l'interprétant, «*propter nimiam caritatem*», à cause du trop grand amour, à cause d'un excès d'amour. Jean avait d'ailleurs mis dans la bouche de Jésus que « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils », que Paul commentera: «Dieu n'a pas épargné son Fils unique, mais il l'a livré pour nous. » Et en parlant de Jésus il précisera: «Il m'a aimé, dira-t-il, et il s'est livré pour moi. »

Dès lors cet amour n'a cessé d'être à l'œuvre, comme Paul le proclame hardiment : « Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni aucune autre créature, rien, absolument rien, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur. » Et Paul parlait d'une expérience dont il rappelle les détails : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? dit-il. La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? En tout cela nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés.» C'est bien clair, ce n'est pas à cause de son amour pour Jésus que Paul a pu vaincre ces épreuves, mais à cause de l'amour de Jésus dont il s'est senti prodigieusement enveloppé au cœur même de sa détresse. Avec saint Jean, il aurait pu dire : « L'amour, nous l'avons connu, et nous nous sommes livrés à lui.» Nous livrer à l'amour, c'est la seule chose qu'il nous reste à faire, une fois que nous l'avons reconnu. C'est le sens fort de la parole «croire», dans le Nouveau Testament: faire confiance, se livrer, s'abandonner à l'amour.

Extrait de : « S'abandonner à l'amour » de Dom André Louf, p. 155-157, avec coupures